



Cit'in

Programme de recherche

Expérimentations démocratiques pour la transition écologique

LE SÉMINAIRE DU PROGRAMME CIT'IN

Pour constituer une communauté de recherche sur la transition écologique et associer aux travaux du [programme Cit'in](#) les équipes de recherche en sciences humaines sociales et en sciences de l'environnement qui travaillent sur les expérimentations démocratiques pour la transition écologique, en particulier de manière coopérative avec les acteurs concernés, toutes les équipes ayant répondu à l'[appel à manifestation d'intérêt](#) ont été conviées à participer à un *Atelier de réflexion prospective*. Une première session en octobre 2017, [Explorer les chemins de la transition](#), conviait les participants à un exercice de prospective sur la pluralité des chemins de la transition. La seconde session en décembre, [Élaborer l'agenda des recherches](#), était consacrée à la préparation d'un agenda collectif, à partir de huit questions de recherches sur les expérimentations démocratiques pour la transition écologique, qui ont été approfondies et complétées par de nouvelles questions (voir le [compte rendu de l'Atelier](#)).

Le séminaire du programme Cit'in a pour objet d'approfondir les questions de recherche abordées lors de l'[Atelier de réflexion prospective](#) et d'élargir la réflexion sur les expérimentations démocratiques pour la transition écologique.

Le séminaire se déroule sur trois ans, jusqu'à la fin du programme en 2020, au rythme de 3 séances annuelles (mars, juin, octobre).

Le première séance du séminaire a lieu le vendredi 23 mars 2018, autour de la question :

COMMENT S'ORIENTER DANS LA TRANSITION ?

Jacques Theys, politologue, président de l'association Serge Antoine, ancien responsable du service prospective au ministère de l'environnement et du développement durable, pour un exposé intitulé : « *Quatre conceptions de la transition et leurs conséquences politiques et scientifiques* »

Dernier article paru : « Prospective et recherche pour les politiques publiques en phase de transition », *Natures, Sciences, Sociétés*, supplément au vol. 25, septembre 2017 : *Pour une recherche en appui à l'action publique : leçons de l'expérience du ministère de l'environnement (1990-2016)*, pp. 84-92.

Céline Granjou, directrice de recherche en sociologie au Laboratoire ÉcoSystèmes et Sociétés En Montagne (LESSEM) de l'Irstea Grenoble, pour un exposé intitulé : « *Politiques de l'anticipation environnementale : la fabrique des futurs* »

Dernier ouvrage paru, *Sociologie des changements environnementaux, Futurs de la nature*, ISTE, 2016.

Francis Chateauraynaud, directeur d'étude à l'EHESS, directeur du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive, pour un exposé intitulé : « *Le futur a encore besoin de nous ! Batailles (ar)rangées autour des ouvertures d'avenir* ».

Dernier ouvrage paru, avec Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Petra, 2017.

Le séminaire a lieu de 14 à 17h
Amphithéâtre de la MSH Paris Nord
20, avenue George Sand à Saint-Denis
Métro Front populaire (terminus de la ligne 12)

Le séminaire du programme Cit'in

COMMENT S'ORIENTER DANS LA TRANSITION ?

Séance du 23 mars 2018 - de 14 à 17h, Amphithéâtre de la MSH Paris Nord

La notion de transition écologique, qui a progressivement supplanté celle de développement durable, exprime la nécessité d'adapter nos économies et nos sociétés (modes de vie, action publique, démocratie...) au respect des limites de la biosphère. Mais cette première vision, plus normative que descriptive, ne nous dit pas comment s'orienter dans la transition. Elle ne nous renseigne pas sur l'entrecroisement de changements multiples en période de fortes incertitudes, sur les dynamiques entrelaçant des processus aux échelles et aux temporalités multiples, sur la complexité inédite qui ouvre simultanément des questions techniques, scientifiques, économiques, politiques, sociales, éthiques. Elle ne témoigne pas de la pluralité des mouvements (mouvement des villes en transition, décroissance, locavores, *slow cities*, *buen vivir*, etc.), de la multiplicité des expérimentations citoyennes (que le programme Cit'in entend plus spécifiquement étudier) et de la variété des politiques publiques qui se réclament de l'action pour la transition écologique. Il convient dès lors d'interroger les différentes conceptions de la transition, la diversité des points de vue des acteurs qui portent la notion, de distinguer les cadres théoriques à son origine, de préciser les clivages entre les différentes écoles de pensée. Deux questions retiendront plus spécifiquement cette première séance du séminaire.

En premier lieu, les diverses conceptions de la transition ont des implications politiques et scientifiques différentes qu'il convient d'interroger. Pour l'élaboration des politiques publiques, les diverses conceptions mobilisent différemment la prise en compte des possibles, les irréversibilités écologiques et les limites planétaires, les temporalités de l'action, la définition des objectifs et l'appréhension des conditions pour les atteindre dans les contraintes de temps définies, les forums de délibération démocratique sur le choix des chemins à emprunter... Elles appellent des types de recherches assez différentes, dans lesquelles la veille et la prospective, l'analyse des conséquences des mutations en cours, la compréhension des dynamiques, des conditions et effets des actions à mettre en œuvre, l'évaluation des capacités d'adaptation ou de résilience, l'analyse des effets de seuil et des risques de ruptures, des incertitudes, n'occupent pas la même place.

En second lieu, chaque conception de la transition porte une façon d'entrer dans le futur, de le catégoriser, endosse une fonction performative et de cadrage des futurs, qu'il convient de questionner en se demandant d'abord en quoi la fabrique des futurs participe-t-elle à la transition écologique ? Les diverses conceptions de la transition n'agencent pas de la même manière les différents pôles de la fabrique des futurs : la prospective, l'innovation technoscientifique, les expérimentations citoyennes, les irruptions et inventions diverses de la nature elle-même. Or ces agencements définissent diverses manières d'expérimenter le futur et de le penser comme levier de configuration du présent, différents régimes d'anticipation contraignant l'action ou ouvrant au contraire notre pouvoir d'agir. Il s'agit alors de revisiter la prolifération des futurs dans notre présent, de questionner la façon de fabriquer les futurs, de les pluraliser et d'ouvrir les trajectoires d'avenir, d'interroger les cadrages dominants, parfois implicites, qui viennent limiter notre capacité à penser des trajectoires alternatives, de prendre en compte les résistances et contre-vision qui leur sont opposées.

La deuxième séance du séminaire aura lieu le jeudi 27 juin à la MSH Paris Nord, pour un débat sur l'agenda des recherches sur les expérimentations démocratiques pour la transition écologique.

LE PROGRAMME CIT'IN

Le [programme Cit'in](#) se propose d'explorer « les expérimentations démocratiques pour la transition écologique ». L'implication des citoyen-ne-s dans l'action pour la transition écologique et énergétique est souvent conçue sous l'angle de l'injonction à l'adaptation au changement climatique ou de la résilience. Ces notions délimitent le cadre dans lequel les questions de transition en viennent à être publiquement débattues mais elles doivent être articulées au pluralisme des modes de relation de l'être humain à l'environnement, à la diversité des dispositions à agir, à la variété des capacités d'appropriation des politiques publiques, à l'inégale distribution des possibilités d'initiatives mais aussi des empreintes écologiques selon les groupes sociaux et selon les territoires concernés.

Aussi, l'exploration qu'entend conduire le programme Cit'in est d'abord celle de la prolifération des initiatives conduites par les citoyens dans les territoires pour faire face à la production de vulnérabilités, pour définir de nouvelles solidarités et se saisir des contraintes adaptatives, pour mettre en place des alternatives ici et maintenant : attention aux questions quotidiennes et immédiates (les prix, la précarité, les nuisances et les injustices environnementales ordinaires) en les reliant aux préoccupations à long terme ; responsabilité par rapport aux générations futures et aux générations actuelles qui partagent la même planète ; prise en compte des risques, de la mondialisation et de la globalisation des enjeux, de la diversité des territoires et des formes de vie dans lesquels ancrer les politiques de transition.

L'exploration s'intéresse également aux multiples activités consistant à « mettre en commun », au travail coopératif nécessaire pour organiser le partage et la mutualisation des ressources et des données, aux nouvelles manières de « faire société », et aux obstacles auxquels elles se heurtent, aux formes inédites d'organisation permettant de mieux reconnaître les capacités des individus et des collectifs : des communautés de pratiques se constituent dans la coproduction d'espaces ou de tiers-lieux, y construisent des règles de fonctionnement, les finalités et horizons d'attente de leur action ; elles signalent la montée d'une *démocratie du faire*.

L'exploration porte aussi sur la trajectoire des expérimentations citoyennes, la diversité des façons dont elles envisagent leur ouverture et leur maillage pour assurer leur succès à une échelle locale et leurs effets à une échelle plus globale : des expérimentations locales ont pu essaimer dans le monde entier, devenir des références largement partagées en s'intensifiant, en se donnant le temps de se développer et de s'approfondir, et constituent aujourd'hui un socle d'expériences disponibles, souvent instrumentées pour pouvoir faire fonctionner autrement la démocratie.

L'exploration est enfin celle des articulations entre les expérimentations citoyennes et l'action publique : les situations d'irréversibilité, de finitude, de limites et de délais qui caractérisent la crise écologique transforment profondément les conditions de l'agir humain en même temps qu'elles questionnent l'ensemble des mécanismes démocratiques, elles ouvrent pour l'action publique comme pour l'action citoyenne des débats scientifiques et politiques renouvelés.

La capacité à habiter le monde sans détruire la planète, la conscience d'une communauté de destin se déploient dans de multiples expériences sur les territoires et prennent sens dans leurs circulations. Une pluralité de chemins de la transition naît précisément de cette multiplicité d'expériences, qu'entend saisir le programme Cit'in.